

« Nous n'avons sans doute qu'une raison d'être au monde, c'est le maintien des valeurs dont nous avons reçu l'héritage, à une époque où le progrès extraordinaire des sciences et de l'outillage, dont dispose l'homme, s'accompagne d'une régression non moins extraordinaire des valeurs esthétiques et morales ; où une grossièreté sans nom submerge la conscience publique ; où d'ailleurs nous assistons à la défaite (au sens fort) de notre pays. Le maintien est donc l'un des devoirs qui s'imposent à nous ; l'autre étant la création de valeurs nouvelles. » **Francis Ponge**

## DÉBUT DU TRACT

L'Institut français de Berlin représente la « culture » française à Berlin. Depuis quelques années, cette institution a décidé de s'ouvrir à des méthodes de communication moins arriérées, plus dynamiques – et, surtout, a décidé d'en finir avec les préjugés surannés selon lesquels la culture serait incompatible avec les financements privés, le sponsoring d'entreprise et les méthodes du marketing culturel avancé.

**L'Institut français** a donc décidé d'accepter d'être sponsorisé par **TOTAL**, entreprise dynamique, courageuse, et soucieuse de soutenir la culture française, la démocratie, l'écologie, et les droits de l'homme à travers le monde. <sup>i</sup> Il est nécessaire, dans le monde nouveau qui s'ouvre, de décomplexer la culture.

Par conséquent, l'Institut français a également pris la décision de travailler en étroite collaboration avec les **GALERIES LAFAYETTE** et ses services gastronomiques – parce qu'il sait que la « culture » se transmet d'abord et avant tout dans un environnement de qualité et de convivialité partagée. <sup>ii</sup> Pour seulement 19 euros, les clients de l'Institut français peuvent désormais avoir accès à la culture française (pendant une heure et demie) dispensée par l'Institut français, lors de petits-déjeuners, le samedi matin, aux Galeries Lafayette.

Aujourd'hui, vendredi 1<sup>er</sup> juin 2012, l'Institut français de Berlin participe, aux côtés de l'Ambassade de France, à l'organisation, au centre Grimm, de cette rencontre intitulée « La diversité, une chance et un défi pour l'enseignement supérieur ».

La discussion sur l'avenir de l'université en Europe aura bien évidemment lieu « en dehors de toute idéologie » – y compris si elle en vient à aborder la question du financement des universités européennes, question absolument cruciale pour l'avenir même de l'idée d'« université » en Europe.

L'Institut français, malgré le virage qu'il a pris, va continuer d'exister : il continuera d'organiser ses petits festivals ; ses petits-déjeuners culturels au Galeries Lafayette ; ses conférences sponsorisées par Total où l'on parle de Camus, de Sartre, en rêvant à l'engagement, à la culture, et en se payant un peu de rêve « littéraire », « politique » – à bon marché... Laissons-le faire, après tout, qui dérange-t-il ? Il ne représente plus rien... et surtout pas la culture française. Au mieux donne-t-il l'image – stupéfiante, terrible, triste – de la déchéance qui guette, comme l'avait vu Adorno, tout objet culturel, quand il devient marchandise.

Que l'Institut français entende : tant qu'il reste sur son territoire (son centre sur le Kudamm, les Galeries Lafayette ou autres supermarchés de ce style), nous ne viendrons pas le déranger. Nous l'y laisserons accomplir sa tâche. Quand, en revanche, il cherchera à s'inviter ailleurs, notamment au sein de l'université ou à l'intérieur des bibliothèques, comme aujourd'hui au Centre Grimm, alors il nous trouvera sur son chemin ; nous serons là, nous, simples étudiants, pour lui rappeler qu'ayant fait le choix qu'il a fait (choix de l'avenir, pour lui, nous n'en doutons pas), il n'a plus rien à faire à l'université ; plus rien à faire dans les bibliothèques ; ni plus rien à faire dans aucun lieu de culture et d'éducation – plus rien à faire là où l'on discute de culture et d'éducation – et surtout pas au nom de la « culture française »... Nous ne pouvons laisser passer sans réagir la blessure et l'injure qu'il nous fait <sup>iii</sup> (même si ça n'est que par des tracts tels celui-ci, bien pauvres pensera-t-il, et de bien piètre tenue).

Des Français de Berlin. Le 1<sup>er</sup> juin 2012. **FIN DU**  
**TRACT**

---

<sup>i</sup> Total, dans les années 1990, a soutenu financièrement le régime de la junte birmane, en échange de droits d'exploitation de gisements de gaz dans le pays. « La firme française Total [...] est devenue le principal soutien du système militaire birman » (propos de Daw Aung San Suu Kyi, Prix Nobel de la Paix en 1991, in *Le Monde*, 20 juillet 1996). A ce sujet, il existe une littérature considérable, qui n'est malheureusement pas disponible à la bibliothèque de l'Institut français de Berlin.

<sup>ii</sup> „FRÜHSTÜCK IN DEN GALERIES LAFAYETTE. 1 Mal im Monat, 10.30-12.00Uhr. Genießen Sie ein französisches Frühstück und frischen Sie in kleinen Gruppen und entspannter Atmosphäre mit französischer Konversation Ihre Sprachkenntnisse auf. Karten für 19 Euro bis zum Vortag in der Librairie Française im Untergeschoss oder beim Kundenservice im 1. OG erhältlich.“ (site internet de l'Institut français) La librairie Zadig, arriérée, n'aurait pu correspondre au dynamisme spécifique que requiert ce projet culturel ; on lui a préféré la librairie Galerie Lafayette.

<sup>iii</sup> L'association des noms de Camus, de Sartre, de Bataille, etc., et de celui de TOTAL sur les documentations publicitaires de l'Institut français, est cette blessure, et cette injure.